

XYZ. La revue de la nouvelle

Élodie s'en va-t-à l'école

Esther Croft



Number 132, Winter 2017

École : un lieu autre pour un autre soi

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87425ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Croft, E. (2017). Élodie s'en va-t-à l'école. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (132), 10–13.

Élodie s'en va-t-à l'école

Esther Croft

OÙ S'EN VONT les étoiles quand le soleil se lève ? Pourquoi la chanson continue de chanter dans sa tête lorsque le disque s'est arrêté ? Pourquoi il faut donner sa langue au chat quand on ne connaît pas une réponse ? Est-ce qu'on est dans la tête de sa maman avant d'être dans son ventre ? À quel âge on devient plus forte et plus intelligente que sa grande sœur ?

Aujourd'hui, Élodie va trouver des réponses à toutes ses questions. Elle n'aura plus besoin de donner sa langue à n'importe quel chat invisible, comme sa sœur le lui impose au moins dix fois par jour. Et elle ne se fera plus traiter de débile, ni d'ignorante, ni de sans-génie. Parce qu'aujourd'hui, Élodie s'en va-t-à l'école pour la première fois. Et à l'école il y a plein de livres et de tableaux et de bouches de maîtresses débordantes de réponses qui ne demandent pas mieux que d'être ramassées. Il s'agit seulement d'apprendre à écouter et surtout d'apprendre à lire pour percer tous les secrets qui se cachent sur les affiches, au coin des rues, dans le journal de son père ou sur les boîtes de céréales.

Écouter, ça, elle sait le faire depuis longtemps. Il y a toujours eu quelqu'un autour d'elle pour lui dire écoute-moi quand je te parle. Lire, c'est beaucoup plus compliqué parce qu'il y a tant de lettres différentes dans l'alphabet et de mots secrets dans le dictionnaire et d'histoires mystérieuses sous les images des livres. Et parfois elle se dit que sa tête est beaucoup trop petite pour contenir tout ça et que tout ça va finir par descendre dans son ventre et s'évacuer entre ses jambes si elle ne parvient pas à le retenir. Elle se dit aussi que si elle ne réussit pas à mémoriser toutes les réponses de toutes les questions, elle sera forcée de donner sa langue au chat une fois pour toutes et alors elle ne pourra même plus parler.

Heureusement, il y a Martine. Toujours là pour l'encourager et l'aider à comprendre les choses trop compliquées.

Martine, c'est la voisine d'à côté qui l'a adoptée comme sa petite sœur. Elle est en troisième année. Tous les après-midi après l'école, quand il fait beau évidemment, elle s'installe sur les marches du perron pour faire ses devoirs. Et tous les après-midi, Élodie a le droit de venir s'asseoir à ses côtés, de la regarder tracer des mots dans son cahier et même d'essayer de l'imiter si elle en a envie. Elle en a toujours envie. Parce qu'elle a l'impression, alors, qu'elle n'est plus une vraie débile, ni une ignorante, ni une sans-génie. Surtout depuis qu'elle a compris que pour bien apprendre il suffisait de commencer par le commencement. C'est ce qu'elle fait depuis plusieurs jours. Sous l'œil bienveillant de Martine, elle a d'abord tenté de repérer les lettres de son nom à l'intérieur de l'alphabet. Ensuite, il s'agissait de les transcrire sur une feuille quadrillée, en prenant soin de tracer une seule lettre par carreau. Elle en a rempli une feuille entière. Puis elle a chanté à voix haute tous les signes inscrits sur la page. On aurait dit qu'elle venait de composer sa propre chanson. Au cœur de l'enchantement qui a suivi, il s'est produit quelque chose de magique. En scrutant les autres lettres de l'alphabet, c'est-à-dire toutes celles dont elle n'a pas besoin pour écrire son nom, son regard s'est arrêté sur le *M*, comme s'il s'était mis à clignoter. Et elle a eu l'idée, toute seule, de le glisser devant le *É* de son prénom. Ô merveille ! Son nom est devenu MÉLODIE ! Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle s'est mise à crier de joie, à s'applaudir de ses nouvelles mains savantes et à sauter dans les bras de Martine. C'est au creux de cette étreinte qu'elle a pris secrètement sa décision : elle était désormais assez grande pour aller à l'école. Dès demain matin, prête pas prête, elle s'y rendrait, sans le dire à personne.



Demain, c'est aujourd'hui. Ce matin, Élodie s'est levée plus tôt que d'habitude, presque en même temps que le soleil. Toute la famille dormait encore dans la maison. Il n'y 11

avait qu'elle au milieu du silence parfait de ce premier jour du monde. Elle a enfilé sa belle robe de Noël et ses nouvelles espadrilles bleu et blanc, s'est préparé un sandwich au beurre d'arachide avec du ketchup et s'est échappée par la porte qui donne sur l'abri d'auto. C'est là que la veille elle a caché son sac à dos, derrière une rangée de bûchettes. Il est toujours là, avec les deux cahiers, les trois crayons, la gomme à effacer et une banane. Elle l'a voulu léger parce qu'elle sait qu'au retour il sera rempli de devoirs et de leçons et qu'elle devra le porter elle-même.

C'est la première fois qu'elle entreprend de parcourir toute seule un chemin aussi long. Mais elle le connaît par cœur parce que, depuis que Martine le lui a décrit, elle le récite tous les matins avant d'ouvrir les yeux. Comme un hymne à l'école. Marcher jusqu'au bout de la rue, tourner à gauche, compter cinq maisons, tourner à droite, attendre la permission du petit bonhomme sous le feu rouge avant de traverser, puis continuer tout droit jusqu'à la grande bâtisse de briques rouges. Ouf, c'est vrai que c'est beaucoup plus long avec les jambes qu'avec les lèvres. Mais Élodie n'est pas fatiguée. Pas plus qu'Alice au pays des merveilles. Elle n'a pas peur non plus, même pas du chien du quatrième voisin. Car il y a un élan tout neuf dans ses espadrilles, une fierté secrète qui gonfle son ventre et plein de Mélodie dans sa tête. Ce soir, elle sera aussi grande que sa sœur et peut-être même plus intelligente.

C'est sur cette pensée fabuleuse qu'elle atteint la cour de l'école. Le lieu est totalement désert. Cela n'empêche pas Élodie de commencer à se sentir un peu fébrile à l'idée d'affronter tous ces nouveaux amis qu'elle n'a jamais vus et de reconnaître sa maîtresse à travers toutes les autres. Cela lui donne même envie de faire pipi. Mais elle sait qu'elle est capable de se retenir. Comme elle sera capable de ne pas pleurer si on la gronde. Car dans la bouche des enseignantes, il y a peut-être quelques grondements, mais il y a aussi des millions de connaissances et c'est cela qui l'intéresse. Elle a tellement hâte de rentrer dans SA classe, de s'installer à

12 SON pupitre, d'écrire SON nom dans SON beau cahier neuf,

d'apprendre de nouvelles comptines, de repérer la jungle sur une vraie carte de géographie, de réciter le nom des étoiles, des insectes et des pays. Peut-être même d'être invitée au tableau et de montrer devant tout le monde qu'elle est assez douée, elle aussi, pour épeler les choses par leur nom.

Élodie est à peine parvenue au milieu de la cour qu'elle entend une voix à bout de souffle aboyer derrière elle.

— Élodie ! Arrête ! Arrête-toi tout de suite, tête de linotte. Écoute-moi quand je te parle ! Élodie !

Élodie n'entend pas le *M* devant le *É* de son prénom. Elle entend seulement la voix enragée qui lui saute dessus.

— Retourne vite à la maison, espèce de débile. Tu sais bien que tu es trop petite pour venir à l'école.

Élodie baisse la tête. Elle vient de faire pipi dans sa culotte. Elle est moins grande et moins forte qu'elle le croyait. Elle n'est surtout pas assez brave pour désobéir à sa grande sœur. Elle retourne donc à la maison par le même chemin. Mais elle ne sait pas le réciter à l'envers. Et puis son sac semble beaucoup plus lourd qu'au départ, même s'il ne contient ni devoirs ni leçons. Pour l'alléger un peu, elle retire sa banane et laisse tomber la pelure sur le trottoir. Peut-être que sa sœur glissera dessus quand elle rentrera de l'école.

Parvenue au feu de circulation, elle s'arrête et se demande pourquoi c'est toujours un petit bonhomme et non une petite bonne femme qui donne la permission de traverser. Pourquoi les voitures rouges roulent plus vite que les autres. Pourquoi les autobus sentent aussi mauvais. Pourquoi les chiens aboient quand on ne leur fait même pas mal. Pourquoi elle entend encore la voix de sa sœur hurler dans sa tête alors que son disque s'est arrêté depuis longtemps.

Ce n'est pas aujourd'hui qu'Élodie trouvera des réponses à toutes ses questions. Mais elle retournera à l'école demain matin, c'est certain. Et encore après-demain. Et encore l'autre après-demain. Jusqu'à ce qu'elle soit capable de braver sa grande sœur.

En attendant, elle ira retrouver Martine cet après-midi et s'exercera à copier ses devoirs de troisième année.